

## Aux petits soins

Tribune – Edito - Patrick A. – 19/04/12

Il y aurait de quoi se décourager de la feuille de route. Les avancées politiques y apparaissent rares et peu évidentes, et les reculades ne peuvent pas vraiment être qualifiées d'exceptionnelles. L'on serait facilement tenté de ne retenir du processus actuel que les rodomontades, les mises en garde contre la presse, les lourds soupçons de prévarications et trafics ainsi que les prises de bec débouchant parfois sur des limogeages. Ou bien encore l'évolution inquiétante de l'insécurité.

L'on ne saurait nier de tels constats. Mais reflètent-ils pour autant fidèlement toute la réalité ? Après tout, celle-ci pourrait ressembler à un verre que l'on peut considérer comme à moitié vide ou à moitié plein.

### **C'est grave, Docteur ?**

La visite rendue par l'ambassadeur sud-africain, Gert Grobler, chez Rasolosa Dolin, président du Conseil supérieur de la Transition avait un petit quelque chose de remarquable. Parce que Gert Grobler se fait appeler « Docteur » ; et effectivement avec ses cheveux gris, ses lunettes et sa mine attentive mais souriante, il avait un air de bon médecin de famille venu s'enquérir de l'évolution d'une fièvre. Le généraliste qui, à force, commence à un peu connaître votre état de santé et va se charger de rédiger un rapport destiné aux spécialistes qui se réuniront en fin de semaine quelque part en Afrique australe.

Un bon médecin n'ignore pas qu'après une violente fièvre tropicale, le recouvrement sur le fond peut prendre un certain temps. En l'occurrence, le mal malgache ressemble plus à une hépatite ou un zona qu'à une grippe de saison. Les patients qui s'imaginent qu'à la prise du premier remède, ils seront tout de suite et à nouveau capables de sauter comme des cabris se font de graves illusions. Non pas sur l'efficacité des remèdes, mais sur l'échelle de temps nécessaire à l'action de ceux-ci.

Le problème du médecin est alors souvent de protéger le patient contre lui-même. L'impatience du malade peut virer au déni de réalité. Dans le cas malgache, ce déni de réalité se manifeste par exemple par de surprenantes mises en cause et disputes sur des faits ultra-basiques, ce qui ne peut qu'embarrasser observateurs et corps médical : non, le patient ne délire pas, il lui faut juste un peu plus de temps pour s'adapter aux faits. Beaucoup de batailles autour de mots peuvent s'excuser ainsi.

Pour ne reprendre qu'un exemple très récent, la polémique autour de l'action du docteur (encore un...) Joseph Randriamiharisoa présente clairement les symptômes d'un double déni de réalité : les différents acteurs clament à tous vents médiatiques qu'ils ont apporté LA solution définitive au problème du bois de rose, en fermant obstinément la porte à l'idée qu'ils ont peut-être quand même constitué une partie du problème. Car se remettre en cause n'est pas facile, encore plus lorsqu'il s'agit d'admettre qu'on a péché entre autres par naïveté... L'ego n'est assurément pas la partie de la personne humaine la plus facile à soigner !

En entendant les propos de Gert Gobler, l'on se dit que pour les médecins, un conseil ne peut qu'être prononcé plus fréquemment que les autres : « n'oubliez pas de prendre régulièrement vos médicaments, la liste contenue dans l'ordonnance est encore longue ».

Source : <http://www.madagascar-tribune.com/Aux-petits-soins,17362.html>